

(Franc de Port.)

6^{me} année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 novembre 1866.

Numéro 2

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.



ANNONCES :

1^{re} insertion, 8 cts. la ligne
2^{me} " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Emprons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES CULTIVÉES EN GRAND POUR LEURS RACINES.

Dans tous les pays où l'agriculture est perfectionnée, les plantes cultivées pour leurs racines trouvent une place considérable, et procurent de grands avantages. En effet, ses plantes qui ne peuvent être bien cultivées qu'après un labour profond et des rechaussages, ameublissent et nettoient parfaitement le sol ; et elles exemptent, par là, le cultivateur, de recourir à la jachère. Elles fournissent aussi une quantité considérable d'une nourriture excellente pour tous les animaux domestiques qu'on peut ainsi multiplier en bien plus grand nombre. Par conséquent, elles assurent une abondance d'engrais qui influe favorablement sur toutes les autres cultures. — De plus, ces plantes elles-mêmes se prêtent facilement et avantageusement à une foule d'applications, soit dans les arts, soit à la nourriture de l'homme, soit à celle des animaux.

Les plantes cultivées spécialement pour leurs racines sont nombreuses. Celles qui appartiennent spécialement à la grande culture sont la pomme de terre (patate), les navets, les carottes, les panais, les betteraves et le topinambour. Nous allons nous occuper successivement de chacune d'elles.

D'autres racines, telles que les oignons, sont aussi quelquefois cultivées en grand ; mais ce sont véritablement des cultures maraîchères, qui appartiennent par conséquent au jardinage ; àussi nous n'en traiterons pas ici.

De la pomme de terre (patate).

DE SES EMPLOIS ET DE SES USAGES.

La pomme de terre, si utile par ses nombreux usages, est originaire de l'Amérique méridionale ; elle a été trouvée sauvage dans le Chili et à Buénos-Ayres. Pourtant, Banks est

d'avis qu'elle a été apportée des parties élevées du Pérou, dans le voisinage de Quito, où on la nomme *patas*, en Espagne, vers le commencement du XVI^e siècle. De là, elle se serait répandue dans les autres parties de l'Europe, qui la reçurent aussi plus tard des colons de l'Amérique du nord.

Si la France ne doit pas l'introduction de ce tubercule chez elle à Permentier, c'est à ses écrits et à ses efforts qu'elle en doit la propagation, et ce n'est pas un de ses moindres titres à la reconnaissance publique.

On sait que ce philanthrope servit un jour un dîner où, depuis le pain jusqu'au café, tous les mets étaient uniquement composés des produits de la pomme terre.

Sans prétendre que cette plante puisse remplacer pour l'homme toutes les préparations alimentaires, nous ne craignons pas d'être démenti en affirmant qu'elle fournit à la table les apprêts les plus diversifiés. Mais nous nous contenterons d'indiquer l'emploi de cette racine, pour la nourriture de l'homme et des animaux.

Comme plante destinée à la nourriture de l'homme, la patate est incontestablement au premier rang. Des savants ont en vain voulu démontrer qu'elle ne peut pas nourrir l'homme ; il n'en est pas moins vrai que les Allemands, les Alsaciens, les Lorrains, les Irlandais, les Ecossais en font, une partie de l'année, leur nourriture unique.

Si nous prenons pour base de nos calculs les données généralement admises par les meilleurs économistes, 6 livres de pommes de terre équivalent à deux livres de blé. Maintenant, supposons qu'un arpent produise 1,410 livres de blé, ce qui est un assez beau rendement, et supposons qu'un arpent semé en pommes de terre, donne 17,500 livres de ces tubercules ; si on divise ce dernier résultat par trois, puisqu'il faut 3 livres de patates pour valoir 1 livre de blé, on aura 5,833 livres. D'après ce résultat, une étendue quelconque semée en patates, donnera, année commune, quatre fois autant de nourriture que la même étendue semée en blé, ou en d'autres termes, un arpent cultivé en pa-